

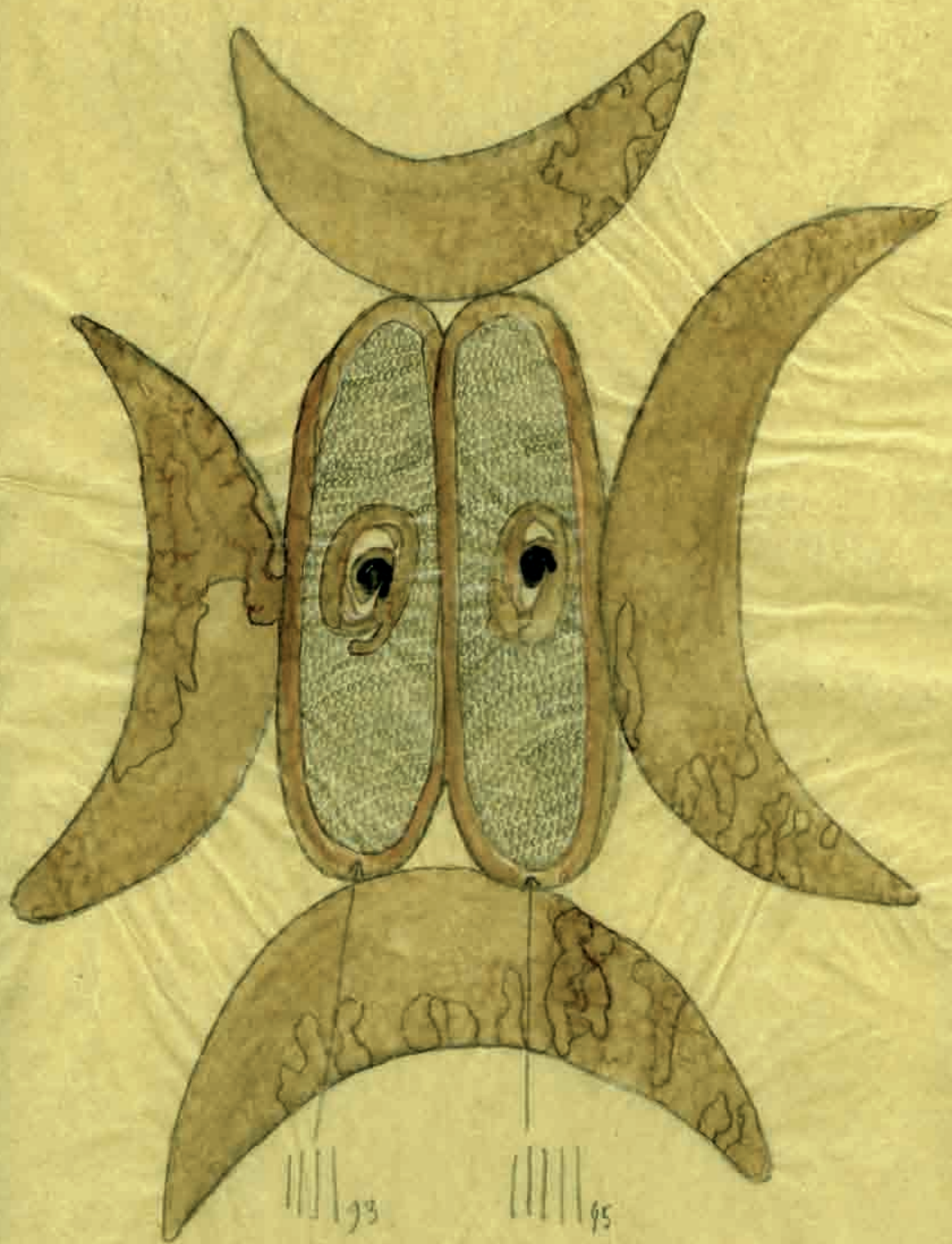
Jean-Luc Parant

*176 hiéroglyphes
déchiffrés sur les voûtes étoilées
du ciel*

Al Dante

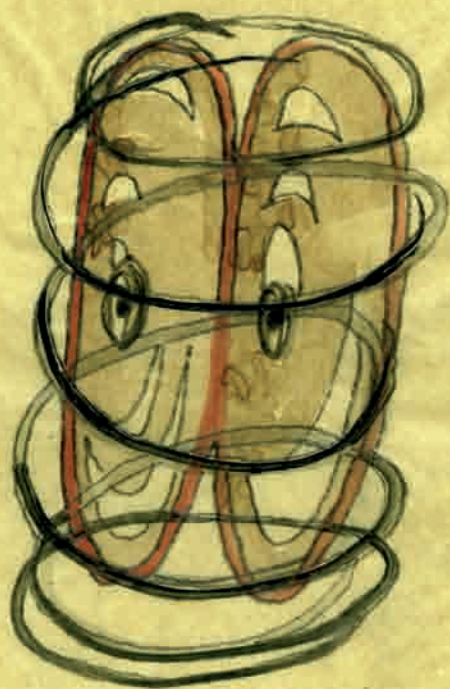
1.

Les yeux sont très loin de tout ce qui est consistant et qui retient l'obscurité. La vue est tout au bout de notre corps aveugle, après nous, après la nuit que nous contenons. Si nous nous allongions jusqu'à nous écarteler, nous ouvririons et projetterions nos yeux encore un peu plus loin devant nous. L'espace où nous nous tenons est dans la nuit la plus totale. Nous sommes aveugles jusqu'au bout des doigts, seule la projection de nos yeux bien au-delà de notre corps nous fait découvrir le jour qui nous entoure. La lumière n'est que de chaque côté de nous, tout autour où notre corps n'est plus. Nous ne sommes voyants qu'à partir des limites extérieures de notre corps.



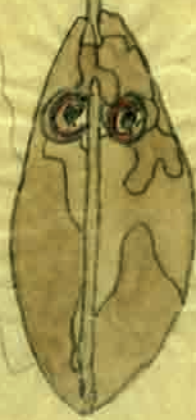
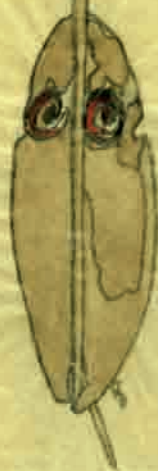
2.

Comme si brusquement notre corps rapetissait. Comme si d'un seul coup nous pouvions prendre conscience de nos mesures, de notre taille. Comme si l'ouverture de nos yeux nous allongeait immensément. Nous fermons les yeux et nous sentons nos limites. Comme si les yeux étaient le seul moyen de locomotion pour parcourir et découvrir le ciel. Seuls nos bras peuvent battre l'air et prendre conscience d'un vide au-dessus et tout autour de nous, mais ce vide est limité, sans couleur, sans forme. Si nous fermons les yeux, ils nous donneront tout à coup l'impression de s'ouvrir comme des ailes. Si nous n'avons rien d'autre que les yeux pour voir le ciel, pour en prendre conscience, c'est parce qu'ils en sont les uniques inventeurs.



3.

Si nous pouvions prendre conscience du ciel les yeux fermés, nous ne pourrions plus les rouvrir car c'est là la seule utilité des yeux. Plus le ciel nous sera accessible, plus la vue baissera. Les yeux sont nés de cette impossibilité que nous avons à atteindre le ciel autrement que par eux. Si nous pouvions parcourir le ciel comme nous parcourons la terre, nous connaîtrions le ciel les yeux fermés. Nous n'aurions plus d'yeux ou alors c'est qu'il y aurait encore bien loin au-dessus de nous quelque chose que nous ne pourrions pas toucher. Tout ce que nous pouvons toucher n'a plus besoin des yeux. L'intouchable a fait surgir les yeux, et le ciel, matière palpable, nous rendrait aveugles si nous pouvions le parcourir. Si nous ne pouvions plus marcher ni avancer, la terre se décomposerait, à partir du bout de nos bras tendus, juste là où nous ne pourrions plus rien atteindre sans bouger. Chacun de nous serait sur un îlot de terre, si éloigné des autres que nous ne pourrions même plus nous atteindre du regard les uns les autres.



4.

Tout ce que nous pouvons toucher n'a plus besoin des yeux. L'espace que délimitent nos bras tendus est celui qui disparaîtrait le moins si nous devenions aveugles. Il est le seul dans lequel nous pourrions devenir aveugles sans qu'il disparaisse comme si, d'être aussi facilement accessible aux mains, les yeux s'étaient définitivement ouverts en lui. Tout ce que nous pouvons toucher n'a plus besoin des yeux comme si tout ce que nous pouvons toucher avait pu devenir visible sans eux. Notre corps qui peut se déplacer et prendre conscience de tout ce qu'il atteint n'a plus besoin de ses yeux. C'est ainsi que le ciel est apparu, juste au moment précis où nous avons bougé sur terre pour la première fois. Et le plus infime mouvement a suffi. Quand nous n'aurons plus besoin de nos yeux pour voir le ciel, c'est que le plus infime mouvement se sera produit en lui.



||||| 36